

pas à négliger: il permettra à la recherche en médecine de premier recours de faire ses preuves en montrant son utilité pratique et son niveau élevé, et de se justifier par d'abondantes publications; en cas de succès, il pourra également ouvrir à l'Institut la voie de la reconnaissance académique. C'est pourquoi la Faculté accorde également une grande importance au choix du futur titulaire de la chaire et directeur de la clinique universitaire de médecine interne générale, car cette personne devra collaborer étroitement avec le BIHAM dans les domaines de la formation prégraduée et postgraduée ainsi que dans la recherche.

L'IUMGB revêt une importance d'autant plus grande que nous assistons actuellement à une pénurie naissante de médecins de famille et à un certain détachement entre les médecins praticiens de premier recours et la Faculté de médecine, resp. l'Hôpital de l'île. L'Institut doit combler les fossés ou – je préfère cette autre métaphore – jeter des ponts reliant la médecine générale universitaire, qui revient en force, et la médecine de famille au cabinet médical,

qui a reconnu qu'elle abrite en son sein un important potentiel d'impulsions pour la recherche d'aujourd'hui et de demain. En particulier, ces ponts vont aussi amener les étudiants à s'intéresser et à se passionner pour le monde de la médecine de famille. A cet égard, nos efforts rencontrent déjà des résultats très concluants depuis plusieurs années, grâce, entre autres, aux nombreux médecins formateurs qui s'investissent avec beaucoup d'énergie.

Dans ce sens, je souhaite un bel avenir au BIHAM et je me réjouis d'une collaboration étroite et soutenue avec la Faculté de médecine de l'Université de Berne.

Correspondance:

Prof. Peter Eggli

Dekan der Medizinischen Fakultät

Universität Bern

Murtenstrasse 11

3010 Bern

peter.eggli@medde.unibe.ch

François Héritier

Le BIHAM, une chance pour l'Université

La médecine de famille, une chance pour l'Université ... Ou plutôt, un Institut de médecine de famille, une chance pour l'Université ... Vous trouvez ce titre peut-être un peu provocateur?

C'est volontaire, bien sûr. Mais en même temps, je suis convaincu que valoriser la médecine de famille avec un Institut universitaire, c'est non seulement une chance mais également un grand avantage dans une relation triangulaire que je vois entre trois partenaires:

- les médecins de famille,
- les universitaires,
- les futurs et jeunes médecins en formation.

Les médecins de famille

Comme médecins de famille, nous pouvons apporter notre expérience du quotidien, nos contacts réguliers avec les patients, notre connaissance de la continuité et des soins sur toute une vie. Nous pouvons témoigner des naissances et des enfances, des parcours de vie et des fins de vie. Des peines parfois, beaucoup de joies ... et surtout un plaisir, chaque jour renouvelé de la rencontre avec l'inconnu, la réponse à la première question:

«Qu'est-ce qui vous amène?»

«Que puis-je pour vous?»

«Qu'avez-vous fait de beau depuis notre dernier rendez-vous?»

En plus de la relation et du suivi à long terme, il y a la prise en charge globale, physique, mentale, sociale et culturelle des malades chroniques, la prévention, les conseils, le soutien psychologique, les traitements, et enfin les soins palliatifs quand ne reste que l'essentiel, le dernier moment, l'ultime partage ...

Une culture du partage et de la collaboration que nous essayons de développer autour du patient dans toutes nos activités avec sa famille et le réseau de soins, ambulatoire ou hospitalier. Un travail de coordination avec les autres professionnels de santé en utilisant les ressources du système de façon efficiente et toujours dans l'intérêt du patient.

Toute cette activité complexe nous confronte chaque jour à des dizaines de problèmes et nous oblige à prendre constamment des décisions dans un champ d'incertitude et d'évaluation permanente des risques. Une décision que nous devons ensuite être capables de communiquer et de négocier avec le patient.

Ce processus de décision, qui est le cœur de notre compétence et qui fait notre spécificité de médecin nécessite des capacités et un savoir. Et quel est le premier contact avec le savoir dans notre profession?

L'Université

Les universitaires sont donc des partenaires indispensables pour l'acquisition des compétences et des connaissances médicales surtout si les programmes d'enseignement sont élaborés en partenariat avec les médecins de cabinet. Cela permet de mieux tenir compte de certaines spécificités de la médecine ambulatoire comme une épidémiologie ou une gestion du temps différentes. Il est en effet souvent reproché à l'Université d'être déconnectée d'une certaine réalité, avec un biais de sélection des patients, une analyse très centrée sur la maladie, un oubli du contexte psychosocial, et en fin de compte, comme caricature, un monde isolé dans sa tour d'ivoire.

Collaborer avec les médecins de famille au sein d'un Institut est donc un excellent moyen pour jeter des ponts entre le monde universitaire et le quotidien de notre pratique. Cela permet de rendre plus concret l'enseignement de la médecine ambulatoire.

Pour nous, cet interface avec l'Université permet de plus d'accéder à la recherche, d'y apporter nos questions, notre collectif de patients et d'obtenir en retour un savoir-faire, une rigueur et des compétences en statistique et en publication notamment, toutes qualités indispensables pour une recherche sérieuse et profitable.

La médecine de famille et la médecine universitaire, quel beau couple!

Les futurs et jeunes médecins en formation

Et quand on se marie, c'est souvent pour assurer de la relève et aujourd'hui dans la médecine de famille, cette relève est plus indispensable que jamais.

La problématique que vous est bien connue. Plus de 3000 médecins de famille sont à remplacer en moins de 10 ans, et nombre de cabinets ne trouvent déjà pas de successeurs en campagne et même en ville.

Alors, par la visibilité d'un Institut académique, nous espérons fortement attirer les jeunes générations vers la médecine de famille:

- en la reconnaissant comme une discipline particulière au même niveau que les autres spécialités,
- en donnant un enseignement propre à la médecine de famille,
- en permettant un contact très précoce et continu avec les cabinets pendant les études,
- en favorisant une recherche spécifique,
- et en ouvrant les possibilités de carrière académique AUSSI dans la médecine de famille.

Tout ce programme est également revendiqué par nos jeunes collègues de JHaS (Junge Hausärztinnen und -ärzte Schweiz) parce qu'ils sont persuadés comme nous, que nous serons TOUS gagnants dans une collaboration régulière et constructive entre ... universitaires, médecins de famille et jeunes médecins en formation.

Mesdames et messieurs, chers Collègues,

Aujourd'hui, est une journée bien particulière, vous pouvez l'imaginer. Nous l'avons décrétée journée de la médecine de famille et cette année, elle prend une tournure bien singulière avec d'une part nos actions dans les capitales cantonales et d'autre part l'inauguration de cet Institut ici à Berne.

Mes sentiments sont très mélangés.

J'ai pu partager mes frustrations avec tous les manifestants dans les rassemblements de Delémont ce matin et de Berne tout à l'heure. J'ai pu ressentir de la colère même chez quelques-uns.

Je suis consterné par la façon de procéder de certain politicien abusant de la provocation et de la confrontation.

Je suis inquiet pour l'avenir de notre médecine de proximité si un dialogue constructif ne peut pas être renoué.

Mais malgré toutes ces émotions plutôt négatives, je veux rester positif et joyeux parce qu'aujourd'hui, nous célébrons encore un succès, nous fêtons l'ouverture du BIHAM!

Après Bâle, Zurich et Lausanne, voici un autre Institut de médecine de famille à Berne et tout cela en moins de trois ans.

Alors, MERCI, à tous ceux qui se sont battus pour obtenir cet Institut!

Merci, à tous ceux qui s'engagent pour le faire vivre et le développer!

Merci, aux universitaires qui nous accueillent! Merci, aux jeunes qui veulent choisir cette belle voie de la médecine de famille!

Et Merci à tous ceux qui nous soutiennent et qui veulent défendre une cause noble, une médecine solidaire, équitable, de proximité et de qualité pour TOUS, aussi dans le futur.

Avec vous, pour vous.

Ensemble, allons de l'avant!

Correspondance:
Dr François Héritier
21, rue Saint-Germain
2853 Courfaivre
heritier.vf@vtxnet.ch

Franziska Fritschy

De la fiction au fait

Exposé de la députée au Grand Conseil Franziska Fritschy à l'occasion de l'ouverture de l'Institut universitaire de médecine générale (IUMG) de Berne le 1^{er} avril 2009

Je vais me permettre de vous exposer comment la politicienne et députée au Grand Conseil que je suis a vécu la création de l'Institut universitaire de médecine générale de Berne.

Où faut-il donc chercher l'élément déclencheur de la création de l'IUMG de Berne? Il se situe probablement au sein du Grand Conseil. L'année 1977 avait vu la déposition de la «motion Kipfer» demandant la création d'une chaire de médecine générale à la faculté de médecine de l'Université de Berne. C'est donc là que la potentialité d'un institut de médecine générale a dû apparaître pour la première fois. En 1983, six ans plus tard, l'Instance facultaire de médecine générale (FIAM¹) faisait son apparition. Cinq généralistes se partageaient un poste de médecin-chef, à raison de 20% chacun. Divers collaborateurs et collaboratrices externes, ainsi

qu'un grand nombre de médecins formateurs et examinateurs contribuaient au bon fonctionnement de la FIAM.

Il y a déjà bien des années, les médecins de famille avaient eux-mêmes lancé des avertissements sur la pénurie prévisible dans leur profession. En septembre 2002 par exemple, à Macolin, la Société des médecins de famille du canton de Berne (VBH²) avait adopté une résolution ayant pour titre «La couverture territoriale universelle du canton de Berne en médecins de famille est en danger». Le gouvernement et le parlement du canton de Berne furent priés

Le public a pris conscience de la pénurie en médecins dès 2005. Dans le canton de Berne, le nombre de médecins de famille avait diminué de 39% en trois ans.

¹ NdT: Fakultäre Instanz für Allgemeinmedizin.

² NdT: Verein Berner Hausärztinnen und Hausärzte.